

Réponse à l'étude critique de Philippe Guillaume

Autor(en): **Römer, Thomas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **53 (2003)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RÉPONSE À L'ÉTUDE CRITIQUE DE PHILIPPE GUILLAUME

THOMAS RÖMER

Tout d'abord j'aimerais remercier Philippe Guillaume pour avoir pris la peine de présenter d'une manière détaillée le volume édité par mes soins et d'avoir répondu à la question : «Y a-t-il un avenir pour l'historiographie deutéronomiste ?» par un «Non, quoique...». C'est ainsi du moins que j'interprète ses remarques conclusives. J'aimerais ensuite remercier les éditeurs de la *RThPh* de m'avoir donné la possibilité de commenter brièvement l'étude de Guillaume.

Il faut sans doute commencer par un rappel du contexte dans lequel le volume sous recension a vu le jour. Son origine se trouve, comme le rappelle Guillaume, dans des sessions d'une rencontre internationale de la *Society of Biblical Literature* à Lausanne en 1997. Il s'agissait alors de faire le point sur le débat naissant sur l'histoire deutéronomiste (HD). L'idée n'était donc nullement de «discuter infiniment les mêmes hypothèses surannées», comme le suggère Guillaume ; en effet, la contestation de l'existence de l'HD était, en 1997, un phénomène récent et plutôt marginal (cf. Westermann 1994, Würthwein 1994, Knauf 1996). Il est clair que le débat entre les différentes positions quant à l'hypothèse de Noth, tel qu'il se reflète dans ce volume, est très complexe, ce que semble regretter Guillaume. On pourrait néanmoins lui poser la question de savoir s'il existe actuellement un quelconque consensus dans les principaux «lieux» de l'exégèse de la Bible hébraïque, en particulier dans le Pentateuque et les Prophètes ; on pourrait en outre s'interroger sur la conception de la recherche – de son propos, de ses finalités – que sous-tend la critique de Guillaume. L'absence de consensus me paraît bien plutôt garante d'une certaine vitalité du débat sur les Prophètes antérieurs, par-delà l'aspect nécessairement (et légitimement) technique de ce débat.

Plus spécifiquement, la thèse de Noth ne résidait pas en une «fragmentation» d'une histoire d'Israël dans les livres de Dt à 2 R. L'idée de Noth consistait plutôt à expliquer la cohérence stylistique (qu'il tenait pour acquise) et idéologique (laquelle n'empêchait pas la présence de tensions dues à l'intégration de matériaux plus anciens) qui se manifeste à l'intérieur de ces livres. Si je vois bien, Guillaume ne conteste nullement le constat de cette cohérence, mais propose de la situer au terme du processus de rédaction de ces livres, soit à l'époque hellénistique. Dans ce cas, il ne devrait peut-être pas trop rapidement applaudir l'étude de Rösel qui s'efforce (à mon avis avec peu de succès) de démontrer que les livres de la prétendue HD ne sont rien d'autre que le résultat

d'ajouts successifs de rédactions deutéronomistes dénuées de toute visée un tant soit peu globale. Une telle vue reste à mon avis assez difficile à défendre : il suffit de consulter des concordances pour se rendre compte de la présence d'un vocabulaire récurrent, qui imprègne les livres de Dt à 2 R et leur donne une certaine forme de cohérence et d'unité. Plus généralement, on voit ici l'un des problèmes de l'argumentation de Guillaume, qui commence par utiliser les auteurs qui contestent aujourd'hui l'unité de l'HD pour prononcer la fin de l'hypothèse de Noth, tout en reconnaissant *in fine* l'existence d'une cohérence rédactionnelle dans les livres de Dt à 2 R. En réalité, ce qui est en jeu dans le débat actuel sur l'HD, ce n'est pas tant l'observation initiale de Noth d'un travail rédactionnel unissant les livres de Dt à 2 R que l'époque à laquelle ce travail est situé et, par voie de conséquence, le projet littéraire et idéologique qu'il reflète.

Avant de revenir sur la question de la date de l'HD, j'aimerais dénoncer au préalable ce qui me semble être un faux débat, c'est-à-dire la critique selon laquelle il n'existerait pas d'historiographie deutéronomiste dans le sens grec du terme («enquête» empirique menée par un auteur qui cite ses sources). Contrairement à ce que semble croire Guillaume, cette constatation ne pose guère de problème, et les auteurs qui ont voulu faire des Deutéronomistes les précurseurs d'Hérodote représentent une position plutôt marginale, même parmi les tenants du modèle classique de Noth. Rappelons simplement au passage que Noth lui-même parlait d'un *Geschichtswerk* (œuvre historique) et non pas d'une *Geschichtsschreibung* (historiographie). L'enjeu de l'hypothèse de l'HD n'est pas de faire du, ou plutôt des Deutéronomistes des historiens à la manière des Grecs, mais de rendre compte d'une littérature qui construit et organise le passé selon le principe d'une succession de différentes époques, un phénomène bien attesté dans la littérature mésopotamienne et qui ne suppose certainement pas nécessairement la connaissance de l'historiographie hellénistique, comme semble le laisser entendre Guillaume. Toutefois, pour éviter tout malentendu dans le débat actuel, on pourra peut-être se contenter de parler d'une «histoire deutéronomiste», et réserver le terme d'historiographie à l'historiographie hellénistique.

Depuis que l'exégèse vétérotestamentaire a redécouvert quelques fragments de troisième main attribués à Hécatee d'Abdère, cet auteur est devenu pour certains le prétexte à toutes sortes d'hypothèses sur la formation du corpus biblique. Aussi intéressant que soit son témoignage, la prudence méthodologique la plus élémentaire consiste à rappeler, au préalable, que nous ne possédons que des miettes de son œuvre, et il est tout à fait étonnant, pour ne pas dire remarquable, que des exégètes analysent souvent les citations que l'on trouve chez Photius¹ avec une absence totale de sens critique. Guillaume conclut de ces fragments que Hécatee n'aurait pas connu d'histoire des rois

¹ Fragment du livre 40 de la bibliothèque historique de Diodore, transmis par Photius qui l'attribue à tort à Hécatee de Milet.

d'Israël et conclut, sur cette base, à l'inexistence de l'HD. Cet argument me semble extrêmement faible, d'autant plus que Guillaume est toutefois obligé d'admettre qu'à l'époque d'Hécatée déjà, les «livres de Jos, Jg, Rois, et d'autres encore ont atteint un développement proche de l'état qui nous a été transmis». On reste quelque peu stupéfait devant cette dernière affirmation : si ces livres existent «dans un état proche de celui qui nous a été transmis», comment imaginer sérieusement qu'aucun lien n'existait encore entre eux ? Indépendamment de la genèse spécifique de chacun de ces livres, il est tout à fait évident en effet que ceux-ci, dans leur forme canonique, ne peuvent être lus de manière complètement indépendante, et que les liens qui les unissent ne se limitent en aucun cas, comme semble le croire Guillaume, à un vague cadre formel et chronologique. D'ailleurs, le témoignage d'Hécatée pourrait être utilisé, *cum grano salis*, contre Guillaume et en faveur de l'existence d'une HD. Hécatée conclut en effet son paragraphe sur Moïse législateur avec la remarque suivante : «À la fin des lois se trouvent écrits ces mots : 'Môsès a entendu ces paroles de Dieu et les transmet aux Juifs'». Il pourrait s'agir d'une citation approximative de la fin du livre du Lévitique ou des Nombres ², ce qui signifierait que nous aurions, *via* Hécatée, l'attestation d'un proto-Pentateuque qui ne connaît pas encore le livre du Deutéronome ³ – vraisemblablement parce qu'à cette époque ce dernier était encore plutôt rattaché, dans la tradition littéraire, aux Prophètes antérieurs dont il constituait l'ouverture.

La conception de Noth, qui voyait dans le Deutéronomiste un individu sans aucune insertion institutionnelle et travaillant retiré derrière son bureau à Miçpa, paraît en effet trop romantique et n'est en réalité plus guère défendue aujourd'hui. Peut-on pour autant en déduire que l'époque babylonienne ou le début de l'époque perse ne sauraient entrer en considération pour l'édition d'une HD ? Contrairement à ce que semble penser Guillaume, la diaspora babylonienne parvient très vite à des conditions économiques et intellectuelles qui rendent tout à fait vraisemblable la publication d'une HD, comme le montrent un certain nombre de documents ⁴. Je ne parviens pas à saisir pourquoi une telle histoire aurait dû être commandée par la cour babylonienne. La diaspora à Éléphantine a également produit de la littérature (l'édition du roman

² Cf. T. REINACH, *Textes*, p. 18 n. 2. Lv 27,34 : «Ceci sont les lois que Yhwh donna à Moïse pour les Israélites sur le Mont Sinaï». Selon L. L. GRABBE, «Jewish Historiography and Scripture in the Hellenistic Period» in L. L. GRABBE (éd.), *Did Moses Speak Attic ? Jewish Historiography and Scripture in the Hellenistic Period*, JSOT.S 317 (European Seminar on Historical Methodology, 3), Sheffield, Sheffield Academic Press, 2001, p. 129-155 (p. 132) ; il pourrait s'agir soit de Lv 27,46, soit de Nb 36,13.

³ Si cette interprétation est juste, nous aurions ici un argument pour l'hypothèse d'une édition de Gn-Lv par le milieu sacerdotal, auquel on aurait ajouté plus tard le Dt amputé de l'histoire dtr (Prophètes antérieurs). Le livre de Nb aurait alors servi, plus tard, comme charnière entre «P» et «D» au moment de la constitution d'un Penta-teuque.

⁴ Cf. par exemple F. JOANNÈS, A. LEMAIRE, «Trois tablettes cunéiformes d'onomas-tique ouest-sémitique (collection Sh. Moussaïeff) (Pls. I-II)», *Trans* 17 (1999), p. 17-34.

d'Ahiqar), sans pourtant y être formellement incitée par des milieux extérieurs. Il est évident que l'idée selon laquelle 539 devrait être le *terminus ad quem* irrévocable pour la composition de l'HD est illusoire et dogmatique, et il est bien possible que de nombreux textes à l'intérieur de l'HD aient en réalité été insérés à l'époque perse. Néanmoins, il reste à remarquer que l'arrivée de l'empire perse ne soit explicitement relatée nulle part en Dt-2 R, contrairement à ce qui est le cas dans les Chroniques. Ainsi, 2 R 25,27-30 ne légitime guère «la restauration hasmonéenne de la royauté de Jérusalem». Ici, Guillaume me paraît encore trop dépendant de von Rad, qui interpréta cet épisode comme un texte en faveur de la restauration monarchique. La comparaison de ce récit avec les romans de Joseph, d'Esther et de Daniel montre bien plutôt que la finale de 2 Rois vise en réalité à justifier le passage de l'exil vers la diaspora. Nous trouvons dans tous ces textes le même schéma : un juif emprisonné est réhabilité et devient second après le roi étranger. Il reste dans le pays d'accueil et y fait carrière⁵. De plus, les allusions fréquentes à l'exil babylonien dans tous les grands «chapitres de réflexion» dans l'HD (ainsi déjà qu'en Dt 28 et ailleurs) donnent raison à Noth : l'une des préoccupations centrales des Prophètes antérieurs et du Dt (mais pas du Tétrateuque) est l'étiologie de l'exil. Cela peut fort bien s'expliquer durant l'époque néobabylonienne ou durant l'époque perse, mais guère à l'époque hasmonéenne !

Ce qui est en jeu dans le débat sur l'HD, ce n'est évidemment pas de faire une «confession de foi», ou de «croire» à cette hypothèse. Ce reproche qu'adresse Guillaume à certains auteurs du volume sous recension me semble infondé. Aucune hypothèse scientifique ne doit bien évidemment devenir objet de croyance. Et à ce niveau, il faut rester ouvert à toutes les mises en question. Mais comme l'écrit Guillaume à la fin de sa recension, nombreux sont les chercheurs qui analysent ces livres à partir du contexte historique du VI^e siècle av. J.-C. Ce contexte n'est pas «historiquement improbable», mais livre la matrice idéologique pour la construction de l'histoire telle qu'elle se trouve entre Dt et 2 Rois⁶.

⁵ Cf. T. RÖMER, «Transformations in Deuteronomistic and Biblical Historiography. On 'Book-Finding' and Other Literary Strategies», *ZAW* 109 (1997), p. 1-11.

⁶ Cf. également l'analyse pertinente de H. M. BARSTAD, «Deuteronomists, Persians, Greeks, and the Dating of the Israelite Tradition» in L. L. GRABBE (éd.), *Did Moses Speak Attic ?*, p. 47-77.